

LES ORIENTALISTES MÉCONNUS AU LIBAN

Richard Chahine

66

Parmi les Orientalistes étrangers qui ont visité et décrit le Liban depuis les temps médiévaux, nous en excluons intentionnellement certains, les plus connus, qui sont le plus souvent cités, à l'instar de Laborde, Lamartine, Nerval, Renan, etc...

Nous nous sommes limités à présenter autant que possible, un texte par auteur afin d'en citer le plus grand nombre et dans nos citations, nous suivons un itinéraire allant du Nord au Sud du Liban

en suivant le littoral jusqu'à Tyr, et de là, remontant vers Marjayoun à l'est, nous poursuivons notre voyage par Hasbaya et la Bekaa, jusqu'au Hermel.

Les Cèdres du Liban et le Liban-Nord:



Le Dr Alexander Keith s'est donné la peine, vers 1560, de mesurer les circonférences des huit plus grands cèdres qui avaient de 33,3 pieds jusqu'à 22 pieds... Furrer en 1565, en comptait 25; le botaniste et physicien allemand L. Rauwolf, en 1574 et le polonais C. Radziwill, en 1583, 24; Mgr Jean de la Roque, en 1688, 20; Maundrell, chapelain du consulat anglais d'Alep, lors de son pèlerinage à Jérusalem, en 1696, 16; et le Rvd Richard Pococke, évêque de Meath, en 1735, 15..." **Van de Velde**, C. W. M., ancien officier de la Marine Royale des Pays Bas, 1851, auteur et peintre".

Les Cèdres du Liban, par R. Leitch, 1838.



"Nous arrivâmes le 1er septembre à soleil couchant, au monastère de Notre-Dame de Cannubin (du latin *coenobium*), où réside le Patriarche des Maronites, vers lequel Sa Sainteté m'envoyait." **Mgr Jérôme Dandini**, italien, premier nonce apostolique délégué par le Pape Innocent IX en 1599.

Monastère Notre-Dame de Cannoubine.

"Monsieur de Chasteuil, (Peiresc François de Galaup-Chasteuil, le solitaire du Mont-Liban) religieux français mena une vie d'ascète dans la région de Bécharreh (Berqacha)". **Chevalier Laurent d'Arvieux**, envoyé extraordinaire à la Porte, successivement consul d'Alger, d'Alep et de Tripoli, 1653...

"Il mourut en odeur de sainteté au couvent de Mar Lisha". **Patriarche Estéphan Boutros Doueihy**, 1639.

"Je pris à Tripoli un guide maronite avec une mule et me fis conduire au Mont-Liban. Je campais le soir auprès d'un village appelé Eden (Ehden) à deux lieues de Tripoli, où plusieurs croyaient qu'était le paradis terrestre..." **Boullaye le Gouz**, gentilhomme angevin, médecin, 1649.

Ehden, par W. H. Bartlett, 1836.



"Jibby Bisharry, occupied by nearly 5000 Maronites under the House of Karam. This is the stronghold of the Maronites. In the year 1439, the Maronite Patriarch was summoned by Pope Eugenius X to attend the General Council at Florence." **Colonel Churchill** (Sharshar Bey), 1842.

"June 17th. We sent on our mules direct to Akurah, but determined to make a slight detour in order to reach El Hadeth and Niha (temple), which they said were all Arz (cedars) and a few aged pines (*pinus halepensis*)."**Rvd H. B. Tristram**, Master of Greatham Hospital, 1865 (author and painter).

"La salubrité du climat dans cette région y avait attiré autrefois un grand nombre de monastères... L'élevage du vers à soie s'y fait sur une grande échelle... Lorsqu'ils voient qu'un étranger est dans leur village, on les voit accourir et lui offrir à l'envi leurs demeures pour y résider.." **John Carne**, 1836.

Le Akkar:

Arqa, Akun, Archas, Arki, les fils de Kanaan, Irqita, ville phénicienne, Irqata, selon les tablettes de Tell el Amarna, Caesarea ad Lebanon des Romains, lieu de naissance des empereurs romains Caracalla et Alexandre, fils de Septime Sévère.



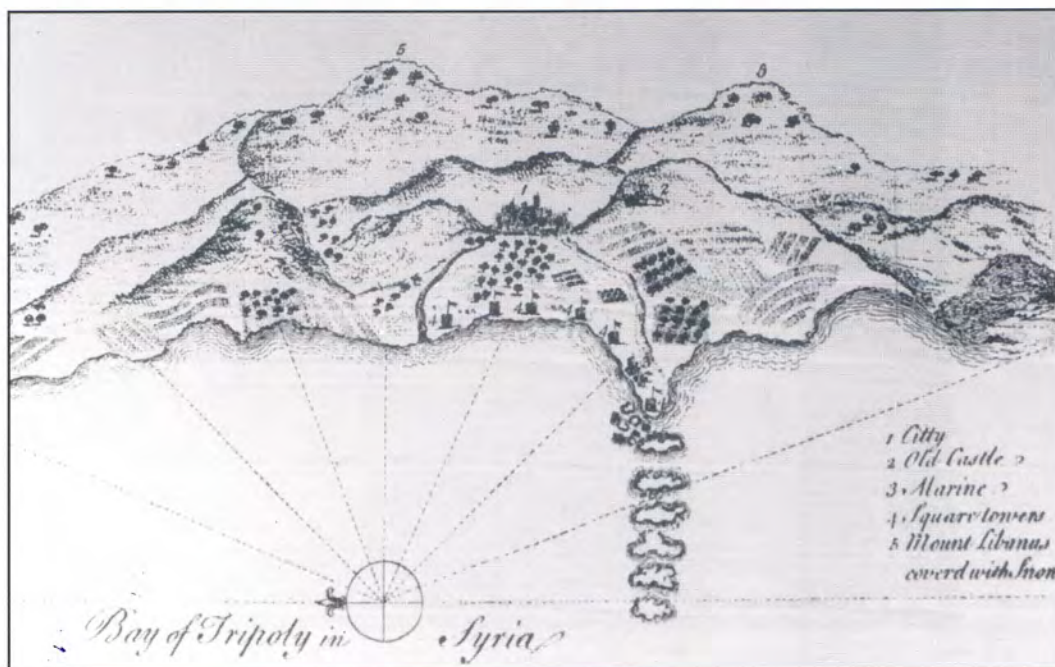
"Akun, près de la côte de Tripoli, ville populeuse et riche, alimentée en eau par un aqueduc selon Dussaud (1907), commandait la passe entre le Jebel Akkar et la baie de ce nom, défendant Tripoli selon le Dr Fred. Bliss, (1906). A 10 km de Kobayat, Raymond de Poitiers et Jocelin II, y rencontrèrent Zengi (10 au 20 août 1137). Nicéphore prit Arqa, petite ville fortifiée, en 966..." **J. L. Porter**, 1848.

"Ses murailles furent démantelées en 1266 par les troupes du Sultan Bybars..." **Emile Gentil**, chevalier du Saint-Sépulcre, 1852.

Forteresse de Arqa, le Donjon.

Tripoli:

La fondation de la ville phénicienne remonte au IX^e siècle avant J.-C. Elle fut occupée par les Assyriens. Nabuchodonosor l'inclut à ses possessions égyptiennes. Elle fut successivement occupée par les Grecs, les Romains, Byzance, les Omayyades qui en firent le siège de leur marine, les Croisés, les Ottomans et les Egyptiens. ...



Tripoli, par Alex Drummont, 1750.

LES ORIENTALISTES MÉCONNUS AU LIBAN

68

"Après avoir vu le Mont-Liban, on revient à Tripoli... On va coucher à un château appelé château François (Français), situé sur une haute montagne, qui fut bâti du temps de Godefroy de Bouillon".
Jean de Thevenot, 1658.



Tripoli, par Eug. Flandin, 1839.

Château Saint-Gilles, par W. H. Bartlett, 1836.

Château Saint-Gilles, par J. D. Woodward, 1854.

"Le Patriarche des Syriens (syriaques) Maronites résidait dans ce comté. Tripoli était le siège d'un évêché Jacobite... Aboulfaraj (Qodama ben Jaafar al Asfahani, Basile, 1101) dit qu'au sud, vers Barut, il y avait un assez grand nombre de



Nestoriens, et que les montagnes du Akkar étaient habitées par des musulmans d'une secte qu'il nomme Voumi (Ansaries)".
E. G. Rey, 1833.

"In the fields adjacent Tripoli, near the coast, are many fragments of granite and porphyry pillars which serve to show, that anciently, this was a very illustrious and magnificent city, as Causabon (Swiss 1559-1614) cites in his notes upon Strabo (58 B.C.-25 A.C.), out of Diodorus (60 B.C.-14 A.C. Diodore de Sicile)".
Charles Perry, M.D., 1742.



"Dans la riante et fertile vallée de la Kadicha, on aperçoit, au milieu d'un bosquet d'orangers et de citronniers, le tekkeh des derviches tourneurs ou Maoulawieh. C'est dans ce couvent que chaque vendredi, pendant la belle saison, ces moines musulmans exécutent leurs danses sacrées." Sir Charles Wilson, 1880. "Outre les fabriques de papier dont parle Nassiri Khosrau (1036), Tripoli possédait, comme toutes les villes de la côte, des verreries." Baron Isidore Justin Séverin Taylor, 1839.

Dervicherie, par Lemaitre, 1848.



**Koura,-Qalamoun, Qalmin, Calamont, Calamos-
Batroun, Batrone, Botrus, (Patrone), Tharaberzen:**

"At Calamon, we arrived at Deir el Natour,... As Lady Hester (Stanhope) was indisposed here, I took the opportunity of accompanying Moallem Yanni to a place called Enfeh... We ascended the Mesalah (Mousseylha) [N.17], which terminated toward the sea promontory, mentioned under the name of Ras el Shaka. This promontory, the Theoprosopon, is considered by Strabo (58 B.C.-25 A.C.) as the termination of Mount Lebanon.

69



"Batrun is a town of the highest antiquity, said to have been built by a king of Tyre." **Dr Charles Lewis Meryon**, physician who accompanied Lady Lucy Hester Stanhope who lived and died at Joun, Lebanon (1812-1839). Lady Stanhope was the niece of the British Prime Minister William Pitt.

Mousseylha, par W. H. Bartlett, 1836.

"In an hour from Batrone (Batroun), receding gradually from the sea shore, we turned up to the eastward and entered a narrow valley. This was once a military post... It is singularly situated on the top of a rock, which stands isolated in the middle of the pass, and is nearly perpendicular on all sides round. The form of the building is adapted to the shape of the rock itself... The (three floors) building is

small and in some parts extremely narrow. Loop-holes are seen in the walls; and the ascent is by a steep flight of steps on the northern side. The castle is called Kallet el Muselleh (Mousseylha)". **John Silk Buckingham**, cousin of Lady Stanhope, 1816.

"Nous allâmes au bord de la mer, en vue de la ville de Batroun (Botrys des phéniciens, Béthelon des Croisés), à une petite distance de la côte, nous distinguâmes des plongeurs qui allaient chercher des éponges au fond de la mer..." **John Carne**, 1836.

Gebail, Gebal de l'Ancien Testament, Gibyle, Byblos, Gibelet:

"D'abord résidence d'un roi de Phénicie dont le palais n'a laissé aucun vestige, les Romains plus tard la choyèrent aussi à cause de sa ravissante position, et y élevèrent un théâtre dont les ruines s'aperçoivent encore. Puis vinrent les Croisés qui y bâtirent sur un rocher un château gothique... Enfin, lors de la domination musulmane, un Sultan du nom d'Ibrahim dota Gebail d'un hôpital, d'une mosquée et d'un pont d'une remarquable légèreté... Malgré ses grandeurs éteintes, Gebail n'a guère que 6000 habitants." **Jules David**, 1848.

Entrée de Gebail, par Eug. Flandin, 1849.





"Monday, April 22: Within the walls the chief building is an old castle, overlooking the fishing boats... The walls have square towers in them at the distance of about one hundred feet from each other, in the construction of which are used a number of granite pillars..." **John Silk Buckingham**, cousin of Lady Stanhope, 1816.

Fortifications de Gebail.



"Au temps des guerres saintes, cette cité fut une des principales baronnies de la côte. On y a trouvé, il y a quelques années, des monnaies de Bohémond, septième Comte de Tripoli." **Baron Isidore Justin Séverin Taylor**, 1839.

Besan arabe et Sceau de Robert, évêque de Tripoli .

"Il y a quelques années que des pièces d'argent de nos latins furent trouvées par hasard au milieu des ruines de Byblos ; M. Henri Guys s'empressa d'en faire l'acquisition, et ces pièces ne sont que la partie la moins précieuse de son médailler. Notre consul m'en a donné une. Elles portent d'un côté une croix avec ces mots: *Booemundus comes septimus*, et de l'autre *Civitas Tripolis Surioe*. Le Bohémond dont il est question dut être un des derniers comtes de Tripoli..." **Joseph Michaud**, de l'Académie Française et **Jean F. Poujalat**, 1830.

"L'église de Saint Jean s'élève au milieu de la ville, en vue de la mer. Le plan et le style de ce monument trahissent le début du XIIe siècle; la nef, voûtée en berceau brisé, se termine par une abside semi-circulaire; les bas-côtés, dont les travées portent des voûtes d'arêtes, aboutissent à deux absides plus petites que celles de la nef, les trois absides voûtées en cul-de-four. Les piliers carrés, qui séparent la nef des bas-côtés et portent la retombée des arcs, ont une mouluration très simple qui nous rappelle celle de l'église d'Abou Goch, près de Jérusalem. Les colonnes engagées dans ces piliers ont des bases et des chapiteaux d'un style plus développé..." Les archéologues **Max Von Berchem** et **Lacau** accompagnés du dessinateur **Edmond Fatio Morel**, 1891.

Kesrouan, *Castra ventorum*, Castrean (château venté):

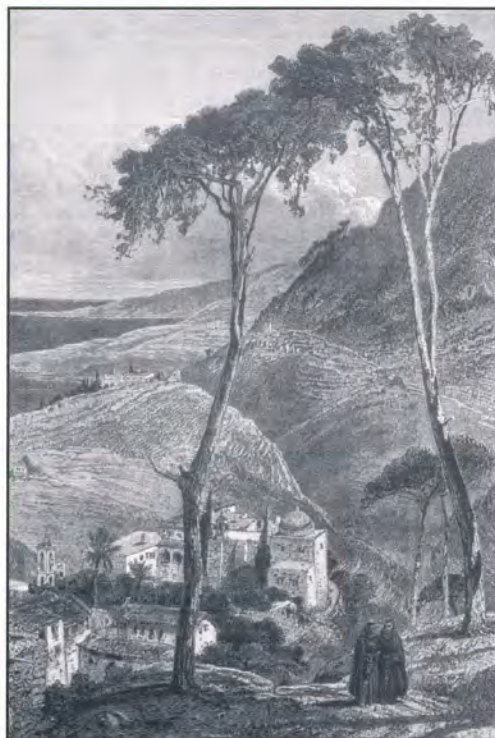
Djounié: "Ce fut dans cette même baie que les anglais et les autrichiens, sous les ordres des amiraux Stopford et Bandiera, débarquèrent, à la mi-juin 1840, pour commencer leurs opérations contre les troupes égyptiennes d'Ibrahim Pacha... L'Archiduc Frédéric montait la frégate Guerriera... Plusieurs combats furent livrés sur cette côte; les maronites y prirent une vive part; ce fut à Djounié qu'on leur distribua des armes: 24000 fusils furent alors répartis entre les habitants de la montagne; 15000 avaient été apportés de Malte par les Anglais, les autres de Constantinople par les Turcs." **Mgr Jacob Misling**, 1848.

Ancienne Légation Apostolique à Zouk Mekhayel.



"A cinq ou six cents mètres, sur la hauteur, le topographe G. Gaillardot me fait connaître **Ghazir**. De Ghazir, Renan avait une heure de cheval pour gagner ses fouilles de Gebail... Renan habitait avec sa soeur Henriette la maison d'un certain Khaouam, un excellent maronite. Ils disposaient à l'occasion d'une chambre pour Lockroy, dessinateur de la mission qui circulait dans tout le pays... En ce temps-là, les Jésuites avaient leur collège à Ghazir." **Maurice Barrès** de l'Académie Française, 1914.

Collège de Antoura, par H. Fenn , 1854 .



"Les Maronites ne conservent des relations régulières avec l'Europe que grâce à un légat du Pape qui habite une charmante villa italienne bâtie sur un mamelon en face d' **Antoura**... A quelques lieues au-dessous coule silencieusement dans une gorge profonde la rivière du Chien (Nahr el Kelb). C'est là, la limite conventionnelle du Pachalik de Tripoli..." **Jules David**, 1848.



Chemin des Antonins, Nahr el Kelb, par Mayer, 1839.

Nahr el Kelb: "The long history of the pass is written upon its rock sides. Nine tablets are there, each as big as an ordinary door. There are Egyptians and six Assyrians." **J.L. Porter**, 1848. "On the other side of Nahr el Kelb, there is a Roman tablet out of the rock... This was copied by Maundrell 120 years ago, and appears to record the construction of the road by the Emperor Antonius... We had here a good view of the grand convents of Harissa and Bzoummar, romantically situated on the summit of the mountain. Proceeding along the sea-beach, we passed a Roman arch constructed with large stones over the bed of the torrent at Maameltein". **Charles Leonard Irby**, Commander in the Royal Navy, August 14, 1816.

"Nous traversâmes le fleuve sur un pont d'une seule arche et prîmes le chemin qui monte au Mont-Liban... A peu de distance, à ma droite était Antoura, couvent actuel des Lazaristes et qui appartenait autrefois aux Jésuites. L'on doit la fondation d'Antoura par les Pères Jésuites, en 1656, au Cheikh maronite qui accueillit le P. Lambert et ses compagnons missionnaires avec empressement, leur céda une partie de son domaine et construisit à ses frais, leur maison et leur chapelle." **Charles d'Aubervive s.j.**, décembre 1850.



Pont Romain à Maameltein, par J. D. Woodward, 1854.

"Dans le Kesrouan, le gouvernement des Cheikhs était plus dur que dans le reste du Liban... Les paysans n'étaient que métayers; ils se soulevèrent en 1859, les Cheikhs chassés, leurs biens confisqués... Une fois débarrassés de leurs maîtres, les paysans choisirent des chefs entre eux... Enfin, la faveur de la multitude se porta tout entière sur un certain Tanios Chahine, ancien procureur du couvent Lazariste de Reyfoun qui les gouverna quelque temps en maître..." Un témoin oculaire. **Louis-Philippe Albert**, Comte de Paris, 1860.

Metn:

"**A Deir el Qalaa**, les vestiges, restant de l'antique temple dédié au dieu Baal Marqod, donnent la plus haute idée de son ancienne splendeur. Il était construit en grandes pierres, d'un calcaire qui se trouve dans ces montagnes,... Il est à signaler des inscriptions grecques et latines encastrées dans les constructions, des reliefs représentant des sphinx, des fragments de torses et de têtes de statues, le magnifique torse d'Apollon, une tête de l'impératrice Faustine, épouse de Marc Aurèle et des pièces de monnaies allant de l'époque d'Auguste jusqu'à celle de Caracalla." Abbé **Giovanni Mariti**, 1750.

Deir el Qal'aa, Temple de Baal Marqod, par B. Novicoff, 1964.

"L'Emir Haïdar Abillama reçoit les Cheikhs de la Montagne dans son palais de **Bikfaya**. Ils viennent présenter des suppliques.

Le palais renferme à l'intérieur, à la hauteur du premier étage, une belle cour pavée en marbre et flanquée à ses deux angles de quatre pavillons reliés entre eux par des arcades. Au centre de la cour, un bassin de marbre laisse échapper un jet d'eau qui retombe en murmurant. On jouit à travers les arcades, d'une vue magnifique. Le regard plonge de cette hauteur dans les vallées profondes et descend jusqu'à la mer." Abbé **C. Domergue**, **Azaïs**, 1858.



Beyrouth

Beroth (puits) des Phéniciens, Baruth, Berythe, Beroe, Baatlis, Julia Augusta Felix Berytus:

"A Beyrouth, je vis un arc en pierres sous lequel passait la route: j'estimai qu'il avait cinquante guez de hauteur... A droite et à gauche s'élevait un massif en briques d'une hauteur de 20 guez. On y avait dressé des piliers de marbre... Je demandai quelques explications à son sujet. Nous avons entendu dire, me fut répondu, que c'était la porte des jardins du Pharaon et son origine remonte à une haute antiquité." **Nassiri Khosrau**, 1036, traduit par Charles Scheffer en 1881.

"Beyrouth avait été choisie pour résidence par Hérode Agrippa; elle fut embellie par ce prince qui y fit construire un amphithéâtre, des bains, un cirque, un hippodrome, des portiques et un théâtre. Sous Justinien, un violent tremblement de terre ruina tous les édifices publics (en 551) et il ne resta, dit

Agathias (VI^e siècle), de tous ces magnifiques palais que les fondations..."

Charles Scheffer, membre de l'Institut, 1881.



Excavations byzantines à Beyrouth en 1995-1996.

"Justinien a dédié son Digeste à l'école de Droit de Beryte, la plus prestigieuse parmi ses semblables érigées à Rome, Alexandrie, Césarée, Athènes et Constantinople. Certains estiment qu'elle remonte à Auguste (31 avant l'ère chrétienne), d'autres à Adrien (117-138).

En 222, dans son panygérique, Grégoire le Thaumaturge souligne le rôle important de Beryte dans le domaine de la loi...

Il est une cité, Beryte, source de toute vie, havre de l'Amour, bâtie face à la mer avec de belles îles et de somptueux ombrages... Racine de vie, Bereo, mère nourricière de villes et orgueil des princes, la première née, soeur des siècles,

siège d'Hermès, terre de Justice, cité de Droit, séjour de joie, demeure d'Aphrodite, Astre de la terre libanaise...

La discorde dévastatrice des Etats cessera de compromettre la paix, lorsque Beryte, protectrice des lois, jugera la terre et les mers, fortifiera les villes de l'indestructible boulevard des lois, enfin, lorsque cette cité assumera le régime explicite de toutes les cités du monde". Nonnus, poète grec né en haute Egypte à Panopolis en 410.

"Devenue le siège d'un évêché, Beryte était célèbre par ses Universités grecques de Jurisprudence et de littérature. Elle fut prise par les Croisés en 1110 après avoir subi un siège de 75 jours." **A. H. de Wandelbourg**, docteur en théologie, 1872.



Vue des fortifications de Beyrouth, par Lemaître, 1848.

"Les Génois s'établirent à Baruth vers 1233, à la suite du différend qu'ils eurent à Acre avec les Pisans. Ils avaient aussi quelques comptoirs à Gibelet.

Le port de Beyrouth, formé comme tous ceux de la côte par une jetée, est comme eux comblé de sable et de ruines, la ville est enceinte d'un mur dont la pierre molle et sablonneuse cède au boulet de canon sans éclater; ce qui contraria beaucoup les Russes quand ils



Pont sur le Nahr Beyrouth détruit en 1920 pour inaugurer le premier aéroport de la ville, par A. Dero, 1873.



attaquèrent la ville en mai 1722..." **Constantin-François de Chasseboeuf**, dit **Volney**, membre de l'Académie Française, médecin, philologue, séjourna huit mois où il apprit l'arabe au monastère Saint-Jean de Khonchara, 1783.

Ancien aqueduc sur le fleuve de Beyrouth.

"It is quite impossible to ascertain who constructed the aqueduct upon the river of Beirut; but, whether made by Phoenicians, Greeks, or Romans, it was an admirable work, and a great blessing to Beirut. It is at 20 miles from Beirut and at least 2000 feet above the sea..." **Rvd W. M. Thomson**, 1830, American missionary, archeologist; he was in charge of burying Lady Stanhope at Joun.

(L'aqueduc est formé de 4 étages, répartis de haut en bas comme suit: 25 arches, 15 arches, 3 arches et deux à la base.)

"Beyrouth, au temps des Romains, portait le nom de **Julia Augusta Felix Berytus**, les anciennes maisons de cette ville sont semées en amphithéâtre sur une gracieuse colline qui descend doucement vers la mer. Un môle protégé par des fortifications (médiévales) avance ces deux bras dans la mer et des montagnes encadrent de leurs massifs de verdure ce gracieux paysage..." **Jules-Sébastien Dumont D'Urville** et **Eyries A. Jacob**, 1840.



"La vue des bâtiments symétriques, élevés à l'européenne, la caserne d'artillerie, placée sur une éminence, au nord de la place des Canons, l'église des Capucins, nombre de bâtiments, soit officiels ou privés, casernes, hôtels, entrepôts donnent à la ville un aspect à l'encontre des usages en Orient... Le monument qui me frappe davantage est la cathédrale Maronite. Les collèges Américain, Saint-Joseph des Pères Jésuites et des Dames de Nazareth étaient en dehors de l'enceinte de la ville. Guillaume II arriva à Beyrouth le 5 novembre, il visita Aley, Bhamdoun, Zahlé et Baalbeck jusqu'au 7 novembre." **H. de Saint-Germain** (Pierre de Vergue Tressant), 1898.

Château de la mer, par W. H. Bartlett, 1836.



*Village de Broummana, par W.H. Bartlett, 1836.
Monastère de Mar Moussa, Baabdate, par Lady Luisa Tennyson 1834.*



"The road from Beirut to Damascus (the ancient caravan road before the opening in 1866 of the actual coach which became the car road) spans the plain of Beirut, called Es Sahel, crosses the Lebanon range between the districts of Metn (crossing Beit Mery, Broumana, Baabdate: with a free hospitably rest at the Mar Moussa Monastery at Baabdate. Dhour Choueir, Tarshish) and El Jurd, touched the Ez Zahleh, traverses the Bekaa (crossing the bridge of Barada). Thence it runs through the Anti-Lebanon and the plainlet of Jedaydeh, and after the desert, it dives into the ravines of the Salibiyah mountains. The latter are known here as the Jebel Kaysun and the plain of Damascus. (The travel took then thirty hours). **Isabel R. F. Burton**, wife of the British consul at Damascus, 1873.

Pont sur le Nahr Barada, ancienne route des caravanes vers Damas, par W. H. Bartlett, 1836.

"Beyrouth, le vendredi 21 janvier 1869. Depuis quelque temps déjà, une belle route bien large, (longue de 112 kilomètres seulement, voie de péage prise en toute sécurité qui fut percée par le Comte de Perthuis et les Ottomans en 1866) serpentant par mille lacets le Liban et l'Anti-Liban, a été ouverte entre Beyrouth et Damas. C'est cette route que nous suivons par la diligence qui fait tous les jours le service entre ces deux villes (en 13 heures). L'attelage se compose de trois mules sans le brancard (pour les bagages) et trois chevaux de volées, le tout propre, bien harnaché et aussi très bien mené. Pendant sept heures d'abord, nous franchissons le Liban par des pentes fort raides qui mènent à des plateaux fertiles et tempérés, puis à des sommets boisés et neigeux... Chaque montagne selon les poètes arabes, porte l'hiver sur sa tête, le printemps sur ses épaules, et l'automne dans son sein, tandis que l'été dort nonchalamment à ses pieds...

De temps à autre, on s'arrête pour relayer, à une écurie en pierre à côté de laquelle s'élève un abri pour les cavaliers (le premier relais à partir de Beyrouth était Jamhour); un peintre y trouverait à faire de jolis tableaux de halte, tout brillants de couleur locale.

Le temps est chargé de brouillard, très humide et nous avons de la neige avant d'atteindre le sommet du Liban, (relais de Khan Mezher, Dahr el Baydar à 1542 mètres d'altitude) d'où nous descendons avec une effrayante rapidité à Chtaura, situé à l'entrée d'une plaine large et fertile qui s'étend entre les deux chaînes parallèles, la Békaa." (Auparavant le voyage en caravane à dos de mulets et de chameaux durait trente heures, tandis que la ligne de chemins de fer Beyrouth-Damas-Hauran fut fonctionnelle en 1897). **Comte Savigny de Moncorps**, 1869.

"Admirable invention des marchands pour avoir des nouvelles. Pour faire cela plus commodément, ils prennent des colombes dès qu'elles ont fait leurs poussins, ils les portent au port; et aussitôt que les navires ont donné fond, ils leur attachent des lettres sous les ailes et leur laissent prendre le vol.

Elles ne sont pas plutôt relâchées, que l'amour de leurs petits les attirant puissamment, les fait élever en l'air jusqu'à ce qu'elles découvrent leur port d'attache où elles font en trois heures ce qu'un homme à cheval ne saurait faire qu'en deux jours... Et c'était aussi de cette sorte, comme j'ai appris, qu'on envoyait autrefois de semblables nouvelles de Babylone à Alep et d'Alep à Babylone..." **Révèrend Père Philippe**, carmélite français, 1642.

"Départ de Beyrouth à Saïda. Au milieu de ces sables fins et mobiles, nous cueillons en grande quantité la Coloquinte sauvage "*Citrullus colocunthis*" ; de tous côtés sous les pieds des chevaux, nous voyons courir le singulier crabe nommé "*Ocypoda ippeus*", déjà décrit par Pline; cet animal marche avec une rapidité incroyable et habite des demeures souterraines, creusées profondément dans le sol humide de la côte.

Sur notre droite, entre les vallées formées par les dunes, on aperçoit les flots bleus de la Méditerranée; à gauche, s'étagent les terrasses du Liban couvertes de villages, de maisons de campagne et de couvents toujours admirablement placés sur les hauteurs. Nous traversâmes un ravin, le Wady Choueifat, appelé aussi Wady Ghudry, et un peu plus loin le Wady Chahrour..." **Professeur Louis Lortet**, médecin, doyen de la Faculté de Lyon, accompagné de Madame Lortet, de botanistes et de zoologues, 1875.



*Deir el Chir, Bmekkine près de Alep.
Sarcophages à Khan Khaldeh, par Louis Cassas, 1767.*

Palais de l'Emir Béchir à Beiteddine, par Gilbert, 1854.

Khaldeh, Mutatio Helduah, des anciens itinéraires, se trouve à la sortie sud de Beyrouth, près de Léontopolis, la ville byzantine fondée par Léon l'Isaurien.

"L'on y trouve un Khan appelé El-Khalda, près duquel s'étend, sur le flanc d'une colline, une vaste nécropole formée d'un nombre considérable de tombeaux de style grec. Un de ces sarcophages est remarquable par un bas-relief représentant un génie ailé, entre deux bustes de face. Selon le Dr Georges Robinson (1830) et M. de Seaulcy, membre de l'Institut (1850), El-Khalda est l'ancienne Heldua désignée dans l'itinéraire d'Antonin." **Baron Isidore Justin Séverin Taylor**, 1839.



Chouf:

"L'Emir Fakhreddine, qui occupa ce poste suprême, ajouta beaucoup au pouvoir dont il était investi, par son adresse et l'appui qu'il trouva moyen de se créer à la Cour du Sultan. Il s'empara de la ville de Beyrouth, en chassa l'Aga et se fit pardonner cette agression, en augmentant le tribut qu'il payait au Grand Seigneur (le Sultan Ottoman)..." **Maréchal de Raguse, Duc de Marmont**, 1839.

“L’Emir me fit un pompeux éloge du vice-roi Mohammed Ali, d’Ibrahim Pacha son fils et de l’armée égyptienne...”

Le Khasnadar, trésorier de l’Emir Béchir, m’a indiqué ainsi la population:

130.000 Maronites, 3.000 Grecs Catholiques, 10.000 Grecs Orthodoxes, 65.000 Druses, 2.500 Mahométans et 3.000 Métoualis au total: 213.500 habitants sans y comprendre quelques Ansaries, Arméniens et Syriques.” Georges Douin, lieutenant de vaisseau 1799.

“Après la mort de Djezzar commença “La Grande époque” de ce que l’on peut appeler le règne de l’Emir Béchir II le Grand”.

L’Emir, dans les loisirs de sa résidence à Beiteddine, n’est plus le chef des moeurs rudes et militaires, mais le maître reconnu de tous les chefs (à partir de 1825), et tenant au milieu d’eux une cour de justice avec un certain air de royauté. Il se déclarait l’ami et le protecteur des Lettres; des poètes chan-

taient sa gloire sur tous les tons et vivaient des dons de sa magnificence. Il ouvrit à ses frais plusieurs écoles spécialement destinées au clergé. Cet acte contribua à lui concilier l’affection de tous les ecclésiastiques et du Patriarche...

Il porta un grand intérêt à encourager et à protéger l’activité commerciale de son pays. Signalons aussi l’essor de l’agriculture à l’époque de l’Emir Béchir II (Chéhab), particulièrement de la sériculture, principale ressource en ce temps de la montagne.

Il importe de signaler la portée prise pour assurer le fonctionnement de la Justice et l’organisation de la législation”... **Henri Guys**, consul de France à Beyrouth, détenteur de la Légion d’Honneur, 1830.

Palace of Beiteddine. “Every apartment was divided into two platforms of different height: the lowest is called the Leewan, (Liwan) where the servants stand and wait; the upper has a divan, or wide, low, cushioned benches, running round the walls. There is no other approach to furniture... Some of the marbles of the apartment led out upon pretty gardens, shaded with cypresses, myrtles and lemon-trees; in one stands a handsome but simple monument to the Emir’s wife”... **Eliot Warburton**, painter and author, 1844.

Damour, Delbon, Eleutherrus, Porphyreon, Tamiras.

«After some time we came to the tower Bourge-Damour (or Khan el Damour), and soon after, to the river of Damour, mentioned by Ptolomy (109 A.C.) as four miles of Berytus. » **Rvd Richard Pockocke** L.L.D., F.R.S., Dr theologian and first antiquarian in the Levant, May 1738.



Khan et Pont de Damour, par W. H. Bartlett, 1836.

Saïda, Saide, Sidon, Sagette, Seide, Seyde, Zidon

“De Beyrouth, nous nous rendîmes à Sayda, ville située sur le bord de la mer, défendue par une forte muraille en pierres, percée de trois portes. La mosquée principale (médiévale) est belle et offre un charme tout particulier... Le bazar est beau et si richement décoré que, lorsque je le vis, je supposai qu’on l’avait orné en prévision de la venue d’un souverain... Les jardins et les vergers semblaient avoir été plantés par un roi pour satisfaire un caprice. La plupart des arbres étaient chargés de fruits.” **Nassiri Khosrau**, 1036, traduit par Charles Scheffer en 1881.

Sidon et le Liban, par D. Roberts, 1839.

Château médiéval de Sidon, par D. Roberts, 1839.



“La ville de Sidon est une des plus anciennes de la Phénicie, ayant pour son fondateur Sidon, premier né de Chanaan, qui l’a bâtie incontinent après le déluge et lui donna son nom. Sa grandeur était considérable, ayant plus de quatre ou cinq milles de traverse, comme on peut voir par ses ruines...”

Nabuchodonosor vint fondre sur elle, avec une puissante armée qui la ruina entièrement... Depuis encore, Alexandre le Grand, lequel néanmoins s’en étant rendu maître, la traita beaucoup plus doucement, car s’étant contenté d’ôter de sa charge, Straton que Darius y avait mis pour la gouverner, y mit en sa place Abdolonimus qui était noble d’extraction, et même dit-on, issu de la race royale.

Pour le fait de la religion, les habitants adoraient autrefois les faux dieux, particulièrement Astarté, qui est prise pour Vénus...” **Jean Doubdan** M.I.D.P., chanoine de l’église royale et collégiale de Saint Paul, à Saint-Denis, Paris. 1652.

“J’arrivai sur le midi à Seide, c’est une petite ville à présent bâtie sur une langue de terre qui avance en mer dans le milieu du golfe: il y a au commencement du côté de midi un petit château un peu plus éminent que le reste de la ville devant laquelle il y avait un assez grand port taillé du rocher à loger plusieurs galères.

Mais l’Émir Fakhreddine l’a fait ruiner; le commerce de cette ville consiste en soie et filet... On trouve quelques colonnes dans les champs autour de la ville, sur lesquelles il y a des caractères latins gravés...” **Vicomte Balthazar Monconys**, conseiller de Louis XIV, 1645.

“De Tripoli, je m’embarquai sur un vaisseau grec pour Saide, le même jour de mon embarquement nous mouillâmes à Bérout, ville fort ancienne, d’où vient la meilleure soie (soie); les français ont seuls ce négoce, celui de Tripoli et de Saide. Il y a un hospice des capucins français. Le lendemain matin, nous arrivâmes à Saide, autrefois dite Sidon, ville fondée par le premier fils de Canaan; il y a quantité de marchands français et deux couvents de religieux Capucins et Recollets et une maison de Jésuites...” **Sieur de la Boullaye-Le-Gouz**, gentilhomme angevin, médecin, 1649.

“Je fis le marché de Saïda avec un moucre pour aller à Damas. Il me devait fournir un cheval pour moi et deux mulets pour mon valet et mes hardes; de plus, il s’obligea de m’affranchir de tous les cassares, et je lui payai 16 bokeles et demie.” **Jean de Thevenot**, 1658.

“Il y a trois Khans pour loger les marchands...On met le riz et les autres marchandises dans les grands magasins du rez-de-chaussée, une galerie couverte au-dessus où sont les chambres. La cour est assez grande; il y a une petite mosquée au milieu où les mahométans vont faire leurs prières...

Au-dessus de ces pièces, il y a un grand corps de logis qui était occupé par le Sieur Fusibé, drogman ou interprète de la Nation et qui l’avait fait bâtir...” **Chevalier Laurent d’Arvieux**, envoyé extraordinaire à la Porte, successivement consul d’Alger, d’Alep et de Tripoli, 1653.

“Un des négociants français, établi à Seide, préside le marché public; les janissaires attachés à la Nation y exercent la police. Les censeaux ou courtiers de notre commerce du pays mettent les prix aux filatures; l’achat est défendu aux étrangers ; aucun monopole n’est plus manifeste..., et les fileuses préfèrent la certitude d’une vente prompte à l’avantage incertain d’un haut profit qu’il faudrait attendre...” **Baron de Tott** en voyage en 1755-1756 en compagnie de Madame la Baronne.

“Nous avons été obligés de nous procurer des tentes pour notre randonnée...; autre lourde dépense. Le Pacha nous a donné deux mamlouks français qui doivent être responsables de notre sécurité. Ils ont chacun un cheval et un domestique; ils sont payés cinquante livres pour six mois et leur retour coûtera cinquante livres...

Lady Stanhope écrit de Saïda le 2 août: “Le Roi des Druses nous a fait préparer un palais qui d’après son message, sera nôtre pour une journée ou une année; il nous a envoyé douze chameaux, vingt cinq mules (dont la sienne pour moi), quatre chevaux, six gardes, sans tenir compte des muletiers ou moucres et des chameliers...

L’Emir Béchir est toute gentillesse à mon égard. Il a fait venir de Damas des vitres pour mes fenêtres (avec le palais de Beiteddine, c’étaient parmi les premières vitres installées au Liban; auparavant, il n’y avait que des volets en plein bois) , m’a fait présent d’huile qui ressemble à du lait...” **Ian Bruce**, arrière petit-fils du général Michael Bruce, compagnon de Lady Stanhope, 1812.

“Three quintals of grapes are necessary to make one quintal of dibs; (molasses) which sells at one pound a quintal” **John Lewis Burckhardt**, of Swiss origin, converted to Islam and adopted the name of Cheikh Ibrahim, 1809.

“This juice running off the platform, through a little channel, is received in a basin, where it is skimmed and allowed to cool; it is boiled and cooled twice, and then put into great earthen jars, and becomes a rich syrup,” **Charles Colville Frankland**, captain of the Royal Navy, auteur, 1827.



Sarafend ou Sarepta. Zarapath, Cap Saint-Raphaël

“It is said that the house of the widow who received the prophet Elias, and was so miraculously supplied during his stay with her, was by the sea side, where there now stands a small mosque, into which I entered... I saw several foundations of walls: and those sepulchres must have belonged to the people of Sarepta,... about four miles from Sidon”, **Thomas Shaw**, 1738.

Sarepta ou Sarafend, par D. Roberts, 1839.

Tyr, Tyrus, Soor, Sour, Tsour, Palaestyr,- Liban-Sud

“Depuis son agrandissement par les colons sidoniens en 1209 av. J.-C., la ville de Tyr devint le principal théâtre des événements du pays... Un fait important, qui marque l'état prospère de Tyr, c'est la fondation des antiques colonies de Gadès (Cadix, Espagne) et d'Utique, vers 1105 à 1100 av. J.-C.. A ce fait, se rattachent de grandes entreprises navales, comme la conquête de Tarsessus ou de la Turditaine, ainsi que la colonisation des côtes septentrionales et occidentales de l'Afrique. (La Phénicie, premier Empire, avant la Grèce et Rome, a promu son premier Alphabet, sa Culture et son Commerce dans plus de 300 de ses comptoirs).

La Constitution primitive de Tyr paraît démocratique.... Enfin depuis qu'Abibal, père de Hiram 1er, s'était emparé du pouvoir souverain, Tyr exerça une sorte d'hégémonie sur toute la Phénicie...”

Eusèbe de Césarée, 265-340.



“Après la mort d'Abibal, son fils Hiram prit les rênes du gouvernement. Il vécut 53 ans et en régna 34. Il construisit la digue d'Eurichorus et érigea la colonne d'or qu'on voit dans le temple de Jupiter. Il fit couper les bois de cèdres dans le Mont-Liban pour couvrir les temples...” **Dr Fred. Hoefler, 1852** citant Ménandre, 342-292 avant notre ère.

“C'est bien dans le temple, situé dans l'île, que les Carthaginois étaient venus consulter l'oracle... Au reste, l'antiquité de ce temple n'est pas contestée”. **Poulain de Bossay, 1864.**

Aqueduc de Tyr, par Louis Cassas, 1767.

“La ville de Sour est l'ancienne Tyr qui était dans la mer, à une lieue de la terre; mais pendant les sept mois qu'Alexandre demeura devant, il y fit une chaussée...”

Il n'y a maintenant que la maison où demeure l'Emir Ionne (Younès), frère de Facardin (Fakhreddine) qui soit entière; tous les autres bâtiments sont ruinés, dont il ne reste dans la cité que des voûtes et des grottes où se retirent environ deux cents Maures. Le port est le plus grand et le plus assuré sur toute la côte...” **Louis Deshayes de Courmelin, ambassadeur de Richelieu, 1624.**

Porte de la ville de Tyr, par Harry Fenn, 1854.



“Les fortifications de Sour sont merveilleuses. Les murailles de la ville sont percées de deux portes. On arrive à la porte de la terre après avoir franchi trois ou quatre poternes protégées chacune par un Sétireh (Barcane) qui fait corps avec elle. La porte de la mer est flanquée de deux tours: elle donne accès dans le port dont on ne voit le pareil dans aucune ville maritime. Il est entouré de trois côtés par les murailles de la ville et il est fermé sur le quatrième par un môle... Une grande chaîne tendue entre les deux tours interdit l'entrée et la sortie des bâtiments... Il y a dans ces tours des gardiens et des employés sous les yeux desquels les bâtiments doivent passer...” **Ibn Joubair (1145-1217), historien et géographe arabe d'Espagne, voyageur Andalou, visite Tyr en 1184, cité par Charles Scheffer en 1881.** “En 1200, un tremblement de terre ayant renversé les murs de Tyr, ses défenses furent reconstruites avec l'argent envoyé de l'Occident. Voir dans le donjon du château, le sceau de Jean de



Montfort; ce château paraît avoir été renversé par le tremblement de terre de 1759. La majestueuse cathédrale mesure *extra muros* 73,5 mètres de longueur et 51 mètres de large aux transepts.” **Baron E.G. Rey, membre résident de la Société des Antiquités de France, 1857.**

Port de Tyr, par D. Roberts, 1839.

Isthme d'Alexandre, Tour des Algériens, par D. Roberts, 1839.

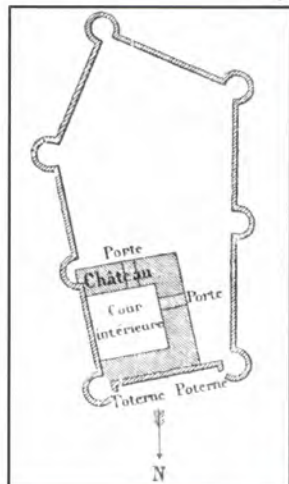


“The history of the Cathedral is obscure. But it is known, that so early as the fourth century, there was in Tyre a Cathedral, built by its Bishop Paulinus; for which the consecration sermon was written by Eusebius (Eusebius 265-340) and which he pronounced to be “the most splendid of all the temples of Phoenicia.” **Rvd George Croly, 1839 L.L.D. (Doctor in Law).**

“Le Grec chez lequel j'étais logé, parlait un peu italien, se donnait les airs d'importance, parce que l'Agha ne faisait rien sans le consulter. Je le voyais sans cesse fumer la pipe et roulant les grains d'un chapelet d'ambre...” **Comte Louis Nicolas Philippe-Auguste de Forbin, ancien colonel de la Garde Impériale envoyé en Mission Officielle, auteur et peintre, 1817.**

“Nous nous dirigeons vers la côte, où les ruines de **Kalaat Es Schemaa** perchées sur les hauteurs du Cap Blanc ou Ras el Abiad, nous ont depuis Tyr déjà invités à les visiter. Nous ne pouvons mieux faire que de réclamer l’hospitalité du Cheikh de Tell Harfa, à une demi-heure au sud-ouest de Djebbein.

Cour de Kalaat Es Schemaa, par Th. Taylor, 1873.



Kalat Schemaa est située sur le large sommet de Ras el Abiad et commande toute la contrée. Sa forme est celle d’un octogone irrégulier, les côtés nord et sud étant les plus longs. Aux angles sont huit tours rondes en style sarrasin. Les longs couloirs voûtés, dans les différentes ailes du château, sont encore entiers...

“Le village de **Hasbaya** est situé sur l’un des flancs occidentaux de l’Hermon, à quelques pieds au-dessus du Hasbany (sources du Jourdain)...Les hautes murailles du palais de l’Emir Saad Eddine Chéhab se dressaient au-dessus de nos têtes...”

Van de Velde C. W. M., ancien officier de la marine royale des Pays Bas, auteur et peintre, 1851.
Plan de Kalaat Es Schemaa, par Th Taylor, 1873.

La Békaa.

“Rien ne peut surpasser l’impression imposante que fait sur nous **le mont Hermon** (le Serion, Jabal el Cheikh, Jabal el Qoudss); Pour la première fois, nous le contemplons dans toute la majesté de sa hauteur et de sa forme. Ses flancs boisés d’un bleu intense, sont colorés par la lumière étincelante du soleil, tandis que son dôme, d’une hauteur de 9376 pieds, éblouit les regards par son diadème de neige.” **Van de Velde C. W. M.**, ancien officier de la marine royale des Pays-Bas, auteur et peintre, 1851.

“**Anjar**. Ain al Garri is Amegarra of William of Tyre, now called Handjar, near Mejdal; we passed it on the left, crossing the Bekaa on our return from Damascus. Abulfeda says that, in it, are “*monumenta magno saxo caesa*”. I am informed by Mr John W. Farren, (British General Consul at Damascus, 1829) that the traces of walls are still visible, but the materials have been carried off to build adjacent villages”. **Lord Alexander Crawford**, doctor, 1829.

“Près de **Zahleh**, se trouve le tombeau de Noë, édifice qui paraît avoir fait partie d’un aqueduc. Il est long d’environ 60 pieds...” **Wallace Cable Brown**, géographe anglais, 1796.

Baalbeck, Heliopolis.

“The temple of Baalbeck was built, according to popular superstition, by Solomon, for the reception of Belkeis, Queen of Shaba – Others say, for that of his bride, the daughter of Pharaoh Asmodeus...” **Benjamin of Tudela**, 1167.

“Baalbeck, célèbre chez les Grecs et les Latins sous le nom d’Héliopolis, ou ville du soleil, est située au pied de l’Anti-Liban... Là se présente en face un mur ruiné, flanqué de tours carrées, qui monte à droite sur la pente, et trace l’enceinte de l’ancienne ville... Mais ce qui attire l’attention sur la gauche, est un grand édifice, qui par sa haute muraille et ses riches colonnes, s’annonce pour un de ces temples que l’antiquité a laissé à notre admiration”. **Constantin-François de Chasseboeuf**, dit **Volney**, membre de l’Académie Française, médecin, philologue, 1783.

“The Portico of Baalbeck, which formed the front of the temple, is noble... Behind it the Hexagonal Court, into which the portico leads, is adorned with the most magnificent buildings, now in ruins; but enough is still left to give an idea of their grandeur. The walls are adorned with pilasters of the Corinthian order, with niches for statues; the doors are finely ornamented, and the entablure which surrounds the building above the pilasters is richly adorned with festoons...”

We now came to the great Temple,... Little more of this edifice remains than “nine” lost columns supporting their entablures”, **John Stuart Goldsmith**, 1795.

Kamoa-el-Hermel,

“Singulier monument (dans la plaine de Riblah, au nord de Baalbeck), fort peu connu des voyageurs, et dont l’origine se perd dans la nuit des temps, aussi bien que le nom de l’architecte ou du personnage en l’honneur duquel il a été bâti. Parmi les anciens auteurs, Abulfeda (1321) seul parle de Caïm el-Hermel. Ritter (1830) cite l’opinion de M. Rawlinson (1810) qui pense que le monument est d’origine assyrienne...” **Van de Velde C. W. M.**, ancien officier de la marine royale des Pays-Bas, auteur et peintre, 1851.

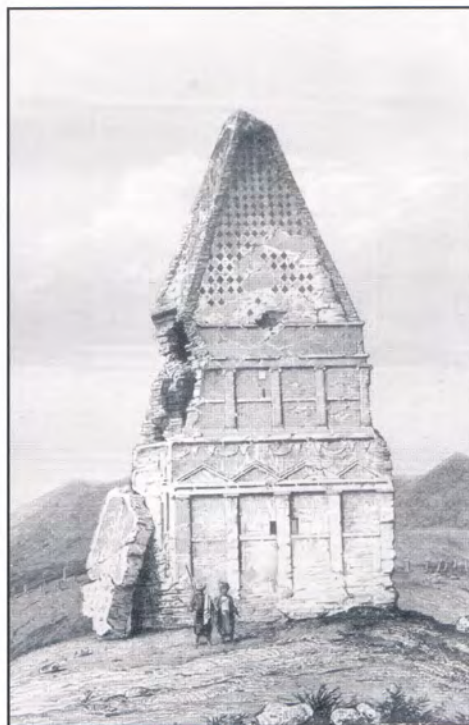


(Le Baron Isidore Justin Séverin Taylor, 1839 et Jean Yanosky, 1848 désignent ce monument comme étant le tombeau de Caïus César, fils d’Agrippa et petit-fils d’Auguste par sa mère. D’ailleurs Yanosky le place à l’entrée de la ville d’Emèse ou Homs, en Syrie).

Vue générale de Baalbeck, par J. D. Woodward, 1854.



La Montagne du Grand Hermon, par H.A. Harper, 1854.



Monument de Caïm el-Hermel, par Mayer, 1839.